

# SOCIÉTÉ HISTORIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE DE CHÂTEAU-THIERRY

## Conseil d'administration

Président.....	M. Tony LEGENDRE
Vice-présidents.....	M. Robert LEROUX M. Xavier DE MASSARY
Secrétaire .....	M. Raymond PLANSON
Secrétaire adjoint.....	M. Georges ROBINETTE
Trésorière .....	Mme Bernadette MOYAT
Conservateur des collections.....	M. François BLARY
Bibliothécaire.....	Mlle Florence COULOMBS
Membres.....	Mme Catherine DELVAILLE Mme Anne-Marie HIGEL Mme Bernadette GROCAUX Mlle Bernadette PICHARD M. Jean-Claude BLANDIN M. Jean-Pierre CHAMPENOIS

## Conférences

1<sup>ER</sup> FÉVRIER 2003 : *Assemblée générale*

*Les événements de 1940 dans l'Aisne*, par M. Georges Robinette.

Saint-Quentin est le centre du premier groupe d'armées françaises. Les terrains d'aviation sont très actifs. Le 29 septembre 1939, Château-Thierry connaît sa première alerte. Après l'écrasement de Sedan sous les bombes, l'armée de Guderian avance sur trois axes : Montcornet, Hirson et Wassigny. Le 17 mai, le colonel de Gaulle effectue un raid victorieux à Chivres, la Ville-aux-Bois et Montcornet. Du 20 mai au 13 juin a lieu la dernière résistance des troupes françaises sur l'Aisne et l'Ailette. Le repli se fait sur Soissons et Oulchy-le-Château. Les Allemands atteignent Château-Thierry le 10 juin. Le front sur la Marne est défendu héroïquement par les aspirants Rougé et Griseau. Le 11 juin, la rivière est franchie à Brasles et à Chartèves.

1<sup>ER</sup> MARS 2003 : *Il était une fois l'aqueduc de la Dhuis*, par M. Roger Laloyaux, conférence illustrée par la projection de diapositives et complétée par une exposition.

En 1864, le baron Haussmann, préfet de la Seine, s'assure le concours de l'ingénieur Eugène Belgrand. Ce spécialiste de la géologie et de l'hydrologie se rend vite compte qu'il faut chercher l'eau nécessaire aux besoins domestiques très loin de Paris. C'est ainsi qu'est construite la dérivation des sources de la Dhuis. Les travaux commencent en juin 1863. La distribution régulière dans Paris est effective dès le 1<sup>er</sup> octobre 1865. L'aqueduc, complètement souterrain, mesure 131 km. Sa pente est de 10 cm au km. Les sources produisent 20 000 m<sup>3</sup> par jour, mais l'aqueduc peut en contenir le double.

5 AVRIL 2003 : *La médecine du Premier Empire, le matériel et l'organisation au sein de l'armée*, par M. Philippe Lafargue, service historique de l'armée de terre, avec présentation du matériel de l'époque. Il est accompagné par M. Cheval qui a revêtu la tenue de service de gendarme à pied datant de 1806.

Il existe plusieurs catégories de soignants au sein de l'armée. Les chirurgiens sortent des Académies royales de médecine. Les officiers de santé ont eu une formation rapide. Les caisses contenant le matériel d'un poste de secours sont lourdes et difficiles à transporter. L'officier de santé emporte avec lui les instruments nécessaires pour soigner les blessures par armes blanches ou armes à feu. Pour les amputations nul besoin d'anesthésie ni d'asepsie : on fait boire un mélange d'alcools forts au blessé avant l'opération. Les victimes des suites de blessures sont plus nombreuses que celles des blessures elles-mêmes.

3 MAI 2003 : *La Résistance dans un coin du Tardenois*, par M<sup>me</sup> Yolande Dubois.

Au lendemain de la défaite de 1940, le découragement fait vite place à un besoin d'agir. L'action clandestine dans le Tardenois consiste en sabotages de câbles souterrains, enlèvements de plaques indicatrices routières, coupures de voies ferrées, pose de crève-pneus. Les messages portés vers les différents groupes sont placés dans les guidons des vélos. Le 10 août 1944, un avion de la Royal Air Force est mitraillé par un avion allemand. Le pilote est parachuté à Épieds. Il est caché par un groupe de résistants. Des armes sont parachutées aux résistants à partir de 1943. Au lendemain du parachutage du 7 mai 1944, dix résistants sont arrêtés. Sept d'entre eux ne reviendront pas des camps de concentration. La lutte ouverte a lieu le 28 août 1944.

14 JUIN 2003 : *Les mutins de 1917, martyrs ou héros ?*, par M. Denis Rolland.

L'offensive du 16 avril 1917 est sur le plan militaire un échec relatif, mais sur le plan psychologique une catastrophe. Nivelle ne réussit pas la percée. Un incident intervient le 4 mai à Vendresse : un officier et 80 soldats désertent. La mutinerie de Cœuvres est la plus célèbre. Celle de Villers-sur-Fère affecte un bataillon du 18<sup>e</sup> RI. Douze soldats sont déférés devant le conseil de guerre, cinq sont condam-

nés à mort. Deux mutineries éclatent à Ville-en-Tardenois. Deux mille soldats se révoltent à l'annonce du départ pour les tranchées. Au total, de mai à septembre 1917, 445 soldats sont condamnés à mort et 43 exécutés.

4 OCTOBRE 2003 : *Remarques et commentaires au sujet des bornes royales (bornes Trudaine)*, par M. Pierre Devron.

Ces bornes, si bien intégrées dans notre paysage que peu de gens les remarquent, disparaissent. Elles indiquent, par leurs chiffres creusés, la distance en multiples de mille toises par rapport au point référence qu'est le parvis de Notre-Dame de Paris. Une fleur de lys en relief orne chacune d'elles, d'où le nom de bornes royales. Celui de bornes Trudaine viendrait de Daniel-Charles Trudaine, fondateur de l'école des Ponts et chaussées en 1747. Les quelques bornes encore en place sont souvent abandonnées. L'une d'elles, au lieudit la Haute-Borne, près de La-Ferté-sous-Jouarre, a disparu ; elle est à la décharge... Un inventaire de celles qui subsistent s'impose afin de les sauvegarder.

8 NOVEMBRE 2003 : *Madame de Maintenon, un chemin de vie hors pair*, par M<sup>me</sup> Oswald.

La conférencière a retracé la vie de cette dame française, née Françoise d'Aubigné, en l'illustrant par des projections de portraits de famille et des lieux marquants de sa vie. Elle a mis en lumière un caractère fort, une réelle intelligence, la culture d'une femme ayant des idées personnelles sur la vie et les problèmes de son temps, et qui ne fut pas seulement une ambitieuse courtisane.

6 DÉCEMBRE 2003 : *Des bêtes à laine au mérinos précoce du Soissonnais*, par M. Alain Arnaud, conférence suivie d'une projection de diapositives.

Il s'agit d'une première enquête sur un patrimoine oublié du sud de l'Aisne. Objet d'un élevage de longue tradition, cet animal non sélectionné était plus apprécié pour sa toison et son fumier (le meilleur connu alors) que pour sa viande. Le XVIII<sup>e</sup> siècle faillit le voir disparaître en France. En 1784, Louis XVI introduisit quelques mérinos d'Espagne à la Bergerie nationale de Rambouillet. Dès le Consulat et l'Empire, les reproducteurs mérinos eurent pour mission de sauver l'industrie lainière française. Des éleveurs de notre région développèrent une race de haute qualité pour la viande. Les comices agricoles consacrent l'âge d'or du mérinos précoce du Soissonnais, bientôt concurrencé par les laines d'Australie, les gigots anglais et les nouveaux engrais.